

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

DEPARTEMENT DES ANNONCES. JOS. T. BUDECKE, Directeur.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 29 novembre 1912

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O. Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Un présent du Canada à l'Académie Française.

Une fort belle médaille commémorative du premier congrès de la langue française au Canada, œuvre du graveur A. Morton, a été offerte à l'Académie. Cette lettre d'envoi l'accompagne.

Le comité permanent du premier congrès de la langue française au Canada offre respectueusement à l'Académie française une médaille souvenir de ce premier congrès.

Il profite de cette occasion pour renouveler auprès de l'Académie l'expression de sa plus vive gratitude. En déléguant à notre congrès l'un de ses membres les plus distingués, M. Etienne Lamy, l'Académie française a voulu reconnaître sans doute les modestes, mais persévérants efforts que nous avons faits depuis trois siècles, à Québec et par tout le Canada, pour conserver vivante et bienfaisante la langue de Henri IV, de Champlain et de Richelieu.

Nous avons été profondément touchés de cette délicate attention, et nous avons été particulièrement heureux de recevoir et de saluer, en la personne de M. Etienne Lamy, l'un des représentants les plus autorisés des meilleures traditions littéraires de la France.

Le discours que M. Etienne Lamy a prononcé, à Québec, devant un auditoire de plus de huit mille personnes, restera, nous le savons, comme l'une des pages les plus belles qui aient été écrites sur la langue française, et nous sommes reconnaissants à l'Académie d'avoir ainsi porté jusqu'à Québec, jusqu'au cœur fidèle de la Nouvelle-France, l'usage de notre commun parler.

Comme témoignage de notre

sincère gratitude, nous offrons à l'Académie cette médaille-souvenir. Puisse-t-elle rappeler toujours aux gardiens officiels de notre langue que, sur les bords de Saint-Laurent, dans le lointain Canada, tout un peuple se souvient et ne cesse de faire chanter sur ses lèvres les syllabes de France.

P. E. ROY, évêque président. Adjudant RIVARD, secrétaire général.

On est heureux en lisant cette lettre de voir les efforts des Canadiens Français pour conserver l'usage de notre langue. Ils n'oublient pas leur origine et ils savent eux aussi que le français est la langue par excellence de la culture moderne.

Suicides Bizarres.

Le hara-kiri du général Nogé, le suicide récent, à la dynamite, d'un officier, ramènent l'attention sur les modes étranges que d'aucuns, à toute époque, crurent devoir choisir pour s'évader d'une existence qui ne leur paraissait plus supportable. Il n'est de méthode qui n'ait été mise à contribution dans ce but libérateur, et l'antiquité nous a légué des exemples de ces morts volontaires et bizarres comme nous en montrons les temps modernes, depuis ces rois et ces satrapes qui, vaincus sans espoir de revanche, montaient délibérément sur le bûcher, où ils avaient accumulé toutes leurs richesses, sans préjudice de leurs femmes et de leurs serviteurs, qui se seraient bien passés de cette ultime intimité avec leur maître et époux.

Cette mort par le feu fut fréquemment choisie de tout temps et ces monarques orientaux eurent de nombreux imitateurs, dont un des plus originaux fut Asdrubal, qui, vaincu dans la troisième guerre punique, fit mettre le feu au temple d'Esculape, à Carthage, et se précipita dans les flammes avec ses fils. Quelques auteurs racontent, au reste, la chose de façon différente, et, d'après eux, ce serait sa femme qui aurait été, en ces circonstances, l'agent responsable de sa mort.

Point n'est besoin d'un temple ou d'un bûcher d'essences précieuses pour arriver au même résultat. On a vu de pauvres fous pénétrer, parfois à reculons, dans des fours incandescents pour y trouver la fin de leurs misères. Plus simplement, d'autres, en grand nombre, ont enduit de matières inflammables leurs vêtements, auxquels ils ont ensuite mis le feu. Les rideaux de leurs lits servaient à d'autres en pareille circonstance. Le colonel hongrois May s'enroula autour du corps un de ses draps, qu'il alluma par les deux bouts.

Ces suicides par combustion furent parfois l'occasion d'épisodes véritables, notamment dans les plaines russes, où des prophètes inspirés propageaient par des prédications ardentes, c'est le cas de dire) ce mode de destruction, à tel point que les autorités durent sévir énergiquement contre ces étranges pasteurs d'âmes. Le Dr. Lorthois, auquel j'emprunte ce détail, a, dans une

thèse récente, réuni un grand nombre de ces suicides extraordinaires, parmi lesquels il n'y a qu'à puiser pour mettre au jour des idées d'une sinistre étrangeté.

Le cas du contre-amiral L. H. W., par exemple, peut servir de transition entre le suicide par le feu et le hara-kiri. A 72 ans, ce valeureux marin, désespéré de voir lui échapper un héritage, prit, au coin de son feu, le tisonnier chauffé au rouge et se le plongea à plusieurs reprises dans le ventre; il en mourut le lendemain. Les instruments tranchants sont, évidemment, plus généralement en honneur. Tantôt, c'est le couteau, arme banale, qui entre en scène, et l'on a vu de malheureux démentés trancher, avec cette lame, les anses intestinales au fur et à mesure qu'elles s'échappaient de l'horrible plaie. D'autres fois, c'est un morceau de fer quelconque qui est utilisé pour cette triste besogne. Le record en cette matière est sans doute détenu par ce mandarin d'Annam qui, enfermé dans une prison où toute arme lui faisait défaut, se déchiqueta le ventre avec ses ongles, conservés longs à la mode de ses collègues, au point de faire une innommable bouillie de sa paroi abdominale et des organes qu'elle contenait.

Quelques-uns furent plus originaux encore. Un boucher allemand se frappa le front à coups de couperet et finit par s'octroyer, difficilement, la blessure définitive qu'il recherchait. Un ouvrier agricole fait de même avec une serpe. Un ancien gardien gariboldien, tombé dans une misère profonde, met fin à ses jours en se perçant la tempe d'un clou acéré qu'il enfonce à l'aide d'une grosse pierre. Une pauvre fille, en prison, choisit pour instrument de mort de longues épingle, qu'elle s'enfonça dans la région du cœur en appuyant avec la couverture de son livre de messe!

Voici le suicide par empalement, très rarement utilisé, ce qui n'étonnera personne. C'est par ce moyen qu'un aliéné, se servant du sabre de son fils, s'évada de ce monde. Le sabre dûment appuyé sur le sol par la poignée, il s'assit sur la lame, laquelle, après avoir causé d'affreux désordres, comme bien l'on pense, ressortit sous les fausses côtes droites.

Le suicide à la dynamite, lui-même, n'est pas un nouveau-né absolu, et si j'ai bonne mémoire, un ouvrier désespéré le mit en œuvre voici quelques années déjà.

Parmi les auteurs volontaires de ces morts étranges, il y eut, indubitablement, des hommes de mentalité normale ou qui du moins n'avaient présenté aucun trouble cérébral jusqu'au jour où ils accomplirent cet acte désconcertant. Mais, évidemment, la plupart furent des aliénés. A des déséquilibrés seulement peut venir l'idée de fins aussi extraordinaires. Les crucifiés volontaires sont un exemple frappant de ce que peut suggérer à un cerveau malade l'idée bien ancrée du suicide.

Le Dr Witry (de Trèves-sur-Moselle) racontait ainsi, voilà deux ans, l'histoire d'une pauvre servante de Turin qui, désolée d'avoir été réprimandée par sa sœur, tenta ce crueficium, mais incomplet, parce que sans croix. A cet effet, elle s'enfonça, au prix de grandes difficultés, des clous rouillés

au centre des mains et des pieds. Elle accomplit cet acte couchée sur son lit, où, un cierge allumé à ses côtés, elle comptait attendre la mort. Ce fut une syncope qui vint, dont elle se réveilla spontanément. Désespérée de voir qu'elle vivait encore, elle se laboura la tête et la poitrine à l'aide d'un canif. On survint à temps.

Le cordonnier de Venise dont parle Esquirol voulut une mise en scène plus complète. Il se crucifia réellement sur une croix, préparée à l'avance. Pour ce faire, il cloua ses pieds, croisés l'un au-dessus de l'autre, sur un tasseur attaché à la croix, puis perça de clous ses mains, qu'il remonta ensuite jusqu'aux bras supérieurs de l'instrument de supplice, où des trous avaient été préalablement forés pour en recevoir les pointes. Quoi qu'il eût pris la précaution, pour imiter plus complètement le Christ, de se faire au flanc droit une large blessure, il ne réussit pas non plus à se donner la mort.

Ces suicides, la plupart du temps, dénotent chez leurs auteurs une insensibilité pathologique fréquente chez les aliénés. Quelques-uns, en revanche, démontrent surtout une force de volonté qui est le partage de peu d'humains. Mais que penser, à ce dernier point de vue, du malade cité par le Dr Légrain et qui chercha à maintes reprises, pendant de longs jours, à se tuer en arrêtant volontairement sa respiration? "Du matin au soir, dit l'éminent aliéniste, ce malheureux n'était occupé qu'à obtenir cette suspension d'une fonction physiologique aussi naturelle! Toujours, au bout d'un temps trop court pour que la mort vint, il était obligé de céder. Au bout de huit jours, son visage était œdématié, de petites hémorragies pigmentaient sa peau, mais il n'avait pu arriver à ses fins, et il renonça à ce mode de suicide extraordinaire contre lequel les assistants eux-mêmes étaient à peu près désarmés!"

Reste le geste magnifique, mais peu facile à renouveler pour beaucoup, d'Empédocle. Seulement tout le monde n'a pas un volcan à sa disposition.

Le recensement des vertébrés

Combien y a-t-il d'animaux sur terre? Nous l'ignorons. Une seule espèce—l'espèce humaine—se prête, avec plus ou moins de bonne grâce, à des recensements périodiques. Et encore, nous ne pouvons qu'évaluer approximativement le nombre de nos congénères, car bien des sauvages se refusent de reconnaître les bienfaits de la statistique. A plus forte raison, lorsqu'il s'agit des "autres" animaux, la tâche du savant est-elle ardue!

Cependant, si nous n'avons pas encore pu savoir combien d'êtres vivants peuplent la terre, nous les avons classés par espèces, et il a été possible de faire le dénombrement de ces espèces, avec une exactitude qui n'est que relative. Car même après avoir rangé les animaux par espèces, les savants n'ont pu s'entendre sur les caractères propres à chacune d'elles. Les uns trouvent qu'il y en a trop, et que l'on peut mettre dans la même espèce des animaux jusqu'ici considérés comme appartenant à des espèces différentes. Les autres, plus pointilleux, estiment au contraire que les classements actuels sont trop larges, et qu'il convient de les diviser encore.

Enfin, les sceptiques insinuent que nous ne pouvons pas être assurés d'avoir recensé toutes les espèces actuellement vivantes, et que de nouvelles découvertes viennent, à chaque instant, bouleverser les statistiques les mieux établies.

Quoi qu'il en soit, on croit connaître aujourd'hui à peu près toutes les espèces qui composent la grande classe des vertébrés. On sait que les vertébrés se divisent en cinq ordres: les poissons, les oiseaux, les mammifères, les reptiles et les batraciens. Or, les cinq ordres comprennent une grande quantité d'espèces différentes. Un savant vient de le dénombrer. Pour rendre ses calculs plus exacts, il a divisé l'ordre des reptiles en trois catégories: crocodyles et tortues, lézards, serpents, et les batraciens en deux catégories: batraciens (sauf les salamandres), et salamandres. Et voici les résultats de ses patientes recherches.

En tête, arrivent les oiseaux, avec le chiffre considérable de 20,000 espèces. N'y aurait-il point lieu, cependant d'y ajouter une espèce de création toute récente: celle des hommes-oiseaux? —Les poissons viennent ensuite et ne comprennent pas moins de 12,000 espèces. L'ordre auquel nous appartenons — les mammifères — occupe honorablement le troisième rang, avec 7,000 espèces. Parmi les reptiles, chez lesquels on compte 6,000 espèces en tout, les lézards — 3,300 espèces — viennent les premiers, suivis des serpents — 2,100 — et des crocodyles et tortues, qui ne sont que 300. Enfin, il y a 2,000 espèces de batraciens, sans compter les salamandres dont il y a 200 sortes.

Au total, cela fait 47,200 espèces de vertébrés actuellement vivantes sur le globe. Si l'on songe que les hommes, qui ne représentent qu'une variété des mammifères, comptent à peu près deux milliards d'individus, on imagine difficilement quelle interminable série de chiffres il faudrait aligner si l'on pouvait recenser tous les individus de ces 47,200 espèces!

EDGAR LELONG.

ils sont partis tranquillement. Ils courent encore.

Le Commerce du Monde.

Washington, 29 novembre.—Cet article annonce le commerce international du monde entier atteindra le total énorme de \$35,000,000,000, suivant un rapport publié vendredi par le "Bureau of Foreign and Domestic Commerce". L'estimation est faite d'après les chiffres officiels d'exportations et d'importations de tous les pays commerçants.

Le nouveau chiffre établit un record, parce qu'il excède de quatre milliards de dollars celui de 1910, et de plus du double celui de 1890, c'est-à-dire d'il y a vingt-deux ans.

Soixante-dix des principaux pays ont fourni leurs chiffres aux statisticiens du gouvernement.

On n'a constaté de décroissement dans les affaires que dans l'Argentine et la Russie. Les Etats-Unis jusqu'à présent ont montré une augmentation de \$15,000,000 par mois sur 1911.

Question posée au futur président.

Washington, 29 novembre.—L'Administration Taft n'a pas l'intention d'accorder la moindre attention au traité avec la Russie, qui expire le 1er janvier.

La question d'un nouveau traité et celle du traitement des Israélites américains voyageant en Russie, qui a soulevé tant de mécontentement aux Etats-Unis le printemps dernier, sera un des héritages du président Taft à M. Wilson.

M. Wickersham va faire le tour du monde.

Washington, 29 novembre.—George W. Wickersham, attorney général, compte entreprendre le tour du monde à l'expiration de son mandat, le 4 mars prochain.

Les quatre années qui viennent de s'écouler ont été des mieux remplies par l'éminent magistrat. Sa santé est excellente, mais avant d'occuper ce poste, M. Wickersham avait l'habitude de faire, tous les ans, un voyage en Europe de deux mois. Cette distraction lui a fait grandement défaut pendant les quatre années de sa vie officielle.

Collectionneurs attention!

New York, 29 novembre.—A la suite d'une enquête faite par les inspecteurs de la Poste, douze personnes sont accusées d'avoir vendu des livres maquillés et des faux autographes.

Le montant des sommes extorquées à leurs victimes par les adroits filous serait de près de \$1,000,000. Parmi les plaignants on cite Mme James A. Patten, épouse d'un spéculateur en grains et en coton, qui a perdu \$30,000; Mme Durand, femme du fondateur de Wellesley College, \$100,000. Une vieille dame de New York, âgée de plus de 80 ans, aurait perdu \$10,000.

Quelques uns des inculpés sont sous les verrous.

Réparé à neuf

New York, 29 novembre.—Après avoir eu son estomac enlevé, ouvert et nettoyé, un nommé Harry Hair, a pu retourner chez lui et prendre part au dîner de Thanksgiving. Cette belle opération fut le plus grand éloge du docteur William A. Downs.

L'heureux opéré est âgé de 25 ans; et sa forte constitution n'est pas étrangère au succès de l'opération.

Bandits masqués.

Calgary, Canada, 29 novembre.—Deux hommes masqués sont entrés dans une maison de jeu, dans la 9me avenue vers une heure du matin. Sous la menace de leurs revolvers ils ont obtenu des joueurs \$12,000. Ayant ensuite coupé les fils téléphoniques

Promotion d'un brave. New York, 29 novembre.—Martin S. Fay, détective du Bureau Central, qui fut blessé grièvement en essayant d'arrêter Henry Vogel et sa femme, le 18 novembre, a été promu détective de 1re classe. Son salaire autrefois de \$1,000 est maintenant de \$2,500 par an.

THEATRES.

OPERA FRANÇAIS.

Ce soir, en l'honneur des officiers de l'escadre, grande représentation de "Thais". Cette soirée sera non seulement mondaine mais aussi artistique, car cet opéra a été parmi les plus applaudis de la saison.

Mlle Charpentier, l'imposante chanteuse légère, interprétera le rôle de la voyageuse courtoise, qui, sous l'influence du Moine Athanase, renonce à son existence de pécheresse et meurt après avoir racheté ses fautes.

M. Montano sera de nouveau entendu dans Athanase, un de ses meilleurs rôles.

Le génie de Massenet est peut-être dans cette œuvre lyrique plus séduisant que dans ses autres ouvrages.

M. Layolle le Directeur, a invité en outre des officiers, 150 marins de la flotte. Le Gouverneur et le Maire seront également parmi les invités de marque. Le prix des places est toujours le même.

Dimanche, en matinée, on annonce "Faust", et le soir "Josephine vendue par ses Sœurs". Le 11 décembre, Madame Butterfly.

La représentation sera donnée au bénéfice de "Eye, Ear, Nose and Throat Hospital".

Bureau de location de 10 h. à 5 h. magasin Werlein, 605 rue du Canal.

TULANE.

"The Pink Lady" dont les dernières représentations auront lieu aujourd'hui en matinée et en soirée, a fait la joie des nombreux spectateurs qui ont été au Tulane cette semaine. Aucune comédie musicale donnée à la Nouvelle-Orléans, n'a rencontré pareil succès.

L'attraction de la semaine prochaine sera "The Reines African Hunt".

Ces films représentent la vie des animaux sauvages dans la jungle. Le coût de cette production est de plus d'un quart de million de dollars.

CRESCENT.

L'engagement de M. Al. H. Wilson cette semaine au Crescent a prouvé être le plus heureux de la saison. "It Happens in Potsdam" remporte chaque jour un grand succès auprès du public.

Aujourd'hui, matinée, et ce soir, dernière représentation. Thomas E. Shea débutera dimanche soir. La série des représentations promet d'avoir du succès, car les trames qu'il va présenter ont fait jusqu'à présent sensation.

ORPHEUM.

L'Orpheum continue la série de ses brillantes représentations. "Puss in Boots" rencontre un chaleureux accueil de la part du public.

Le chien savant vaut la peine d'être vu. Le programme de la semaine prochaine promet également d'être des plus attrayants.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 51. Commencé le 4 octobre 1912

DU SANG DANS LES TENEBRES

GRAND ROMAN INEDIT PAR DANIEL LESUEUR TROISIEME PARTIE

Autour d'un Berceau

Est-ce là qu'on a glissé le papier? La voici, cette lettre anonyme.

Int, intercalé dans le manuscrit de Francine, un carré de papier écorché, sur lequel, en lettres d'imprimerie, se lisait: "L'avertissement du Vaudeville ne vous a pas trompés."

"Préludes.

"Voilà trois ans qu'on patiente, qu'on vous épargne, vous et l'enfant, malgré votre imprudence, le manque audacieux à votre parole donnée."

"Car vous avez juré de couvrir le petit à l'Assistance."

"Maintenant vous avez mis un amoureux dans l'affaire."

"Qu'il dépense les bornes."

"Abaissez donc: On vous quittera la France avec votre cher époux, sans plus vous soucier de ce petit. On l'a trouvé moyen de vous soustraire le mortard — de le soustraire peut-être un peu radicalement, faites-y attention!"

"Deux conseils, en attendant mieux!"

"Si vous n'avez rien dit à votre mari, persistez dans ce silence. Cela vaudra mieux pour sa santé."

"Pais cessez de vous occuper de l'enfant. N'allez plus chez sa sœur."

Accusé commentaire immédiat de Francine Delchambre au sujet de ces lignes.

Elle resta jusqu'à vingt-cinq heures sans rien ajouter.

Puis une nouvelle note: "Jour de Noël." — Non, voici à Orléans-Sources, Raymond et moi. Notre première fête de Noël...

L'hiver est brillant de neige et de soleil rose dans cette admirable campagne.

"Hélas!..."

"Tout à l'heure tandis que nous marchions par le chemin, serrés l'un contre l'autre, le bien-simé m'a dit: — Tu es froid? — Non, mon amour. — Tu viens de frissonner... de trembler..."

"— Peut-être un coup de vent plus vif..."

"Le vent?... je ne le sentais guère avec ce char bras autour de moi."

"Mais je venais de reconnaître la grille, le mur bas, devant lequel, une nuit de novembre, j'ai promis à Serge, en sanglotant de pitié, de solitude, que je serais une mère pour lui."

"L'innocent!... J'ai, pour lui, une tendresse presque maternelle. C'est un adorable petit être. Et je me serais attachée à lui, même s'il m'eût été moins attendrissant, moins captivant."

"J'aime mieux mourir que d'exposer Raymond à quelque péril."

"Mais, s'agit-il seulement de ma mort?..."

"Ah! et je ne craignais que pour moi, comme je serais forte!"

"1er janvier." — Encore à Orléans-Sources. Deux journées d'oubli, d'amour..."

"Verrait-je toi, dans cette chambre malconquette, avec mon Raymond, un autre 1er janvier..."

Des notes moins significatives suivirent.

Francine continuait à rendre visite, de temps à autre, régulièrement à son fils, comme si elle n'avait rien de plus à lui dire.

Le petit garçon était toujours avec ses parents nonchalants, le brave couple Favier transplanté à Saint-Bémy-le-Chevrenois, là où Delchambre le découvrirait plus tard.

Le docteur Francine Delchambre, avec sa clientèle, avec la nécessité de se cacher de son mari, s'accommodait pas très souvent le voyage, — guère plus de deux fois par mois.

Un retour, elle enregistrerait toujours quelque détail sur sa visite, sur la santé de l'enfant.

la nourrice, lorsqu'il était entré chez elle, presque par surprise, après la mort de sa femme."

Rien qui dénotât la présence d'un bébé. Et quelle circonstance dans les paroles! Et le stragème de son homme qui dormait, qu'on ne devait pas réveiller.

Brave créature! Les notes que Francine jetait à Paris sur le papier, elle les apportait ensuite à Orléans-Sources, pour les joindre aux autres, dans la "Gaieté de Marguerites", lorsque les deux époux venaient se reposer dans leur retraite campagnarde.

Rien d'anormal ou d'inquietant ne marqua les deux premiers mois de l'année.

La vaillante jeune femme ne s'apercevait pas que son organisme, dans un moment de fatigue, s'était égaré, et qu'elle était devenue une femme malade.

"Quel frisson!..."

"Aujourd'hui, sur la route, sortant de la gare, à Saint-Bémy, le plus grande vigilance" écrivait-elle. "Je tremble qu'on n'essaie d'enlever le petit trésor."

Et Raymond se souvint de la prudente méfiance montrée par

que chose. A peine l'ai-je vu.

"L'autre... Ah! ma pauvre se refuse... On n'exprime pas cela."

"L'autre, je l'aperçois de dos. Il demandait un renseignement, — son chemin sans doute. — A un paysan debout sur le seuil d'une meure."

"Je l'aperçois de dos... et, dans un coup de foudre... "Je saque c'était lui!..."

"Lui, le père... le père de Serge."

"L'homme au visage couvert d'un masque, qui était venu dans la chambre de Paçoûchée..."

"Je suis que c'était lui!..."

"Mais pourquoi?"

"Cette taille haute, massive dans le lourd vêtement d'automobile, le port de tête... un geste peut-être... Comment, comment ai-je été sur-le-champ certaine?..."

"Je crue tomber, là, sur la route... Un froid mortel me perçait. Mes jambes ne me portaient plus."

"Quelle minute!... Je sentais sur moi, dans mon dos, le regard du homme."

"Maintenant, j'étais plus sûre encore. J'avais entendu sa voix répondant à la paysanne. A la voix, je reconnaîtrai l'importun qui, après des années — ne m'eût-on parlé qu'une fois, ne m'eût-on adressé qu'une phrase..."

"Et lui... me voyait-il me reconnaissant-il?"

"Comment en douter?"

"Une Parisienne, relativement élégante, au milieu de cette route, de ce village, à une époque de l'année où les Parisiennes se montrent rarement à la campagne."

Même de façon inconsciente, machinale, il dut jeter un oeil d'œil... Et alors..."

"Ah! si j'avais pensé à la tout de suite, comment n'aurait-il pas pensé à moi?... Peut-être, seulement s'était-il porté là pour m'épier."

"Une angloise d'autant plus intolérable qu'elle se présente pas en une cravate décente, mais transformé en un pauvre agité, prêt de se disloquer, de tomber sur le chemin."

"J'apprenais à la fois l'coup matériel, immédiat, que me briserait la sauge, et la douleur de ne plus retrouver l'enfant."

"Un instinct me détournait de sentir qui condamnait chez la nourrice. J'en pris un autre"